

Commissariat de l'exposition : Antoine Clavé, Olivier Kaeppelin

Remerciements : Pascale Bernheim, Elodie Blanchet, Delphine Clavé, Rebecca Proch, Jérôme Tranquille, Alizée de Vanssay

Crédits photographiques : Malala Andrialavidrazana

Design et editing : Arthur Fosse

Service communication : Noalig Tanguy Agence Dezarts www.dezarts.fr

Clavé Fine Art 10b Rue Roger 75014 Paris www.clavefineart.com

L'exposition Claudine Drai, Claude De Soria, D'âmes se déroule du 10 Juin 2021 au 13 Juillet 2021.

Couverture : Claude de Soria *Lame*, 1985 (détail) 263 × 22,5 cm Page 31

Claudine Drai, Claude De Soria,

D'âmes

Avant-propos

Par Antoine Clavé, co-commissaire de l'exposition

Clavé Fine Art a le plaisir de réunir pour la première fois deux artistes, deux oeuvres, dans l'exposition « Claudine Drai, Claude de Soria, D'âmes ».

C'est en 2019, dans l'exposition collective « Atmo(sphères) » présentée à la galerie Jeanne Bucher Jaeger, que je me retrouvais pour la première fois confronté au travail de Claude de Soria. J'étais alors impressionné et ému par ces *Boules* de ciment, brutes, imposantes, presque monumentales, posées sur leurs socles au coeur de l'espace.

Le monde de Claudine Drai, quant à lui, m'a toujours accompagné. Mon plus lointain souvenir doit remonter à cette « Nuit Blanche » d'Octobre 2002, où les compositions de Claudine étaient montrées à la Mairie du XVIIIe à Paris, je n'étais alors qu'un enfant fasciné par ces personnages oniriques, ces transparences mystérieuses et immatérielles, ces âmes.

Vient ensuite une succession d'événements du destin. Le désir d'une exposition, un dialogue entre deux femmes qui ont consacré leur oeuvre à une matière spécifique, le ciment pour De Soria, le papier pour Drai. La présentation de cette idée à Claudine, un dimanche après midi dans son atelier, et sa découverte de l'oeuvre de De Soria. Enfin, l'arrivée fortuite, et pourtant si naturelle, d'Olivier Kaeppelin dans ce projet.

Nous présentons alors ce dialogue inédit à l'occasion de l'exposition « Claudine Drai, Claude de Soria, D'âmes », du 10 Juin au 13 Juillet 2021 chez Clavé Fine Art.

D'âmes

Par Olivier Kaeppelin, co-commissaire de l'exposition

(...) Il n'y a pas de surfaces vraiment extérieures. Toute surface exige qu'on y pénètre pour en découvrir la réalité. John Berger¹

Quand j'entre dans l'atelier de Claudine Drai, je ne suis pas retenu d'abord par la blancheur mais, à travers les années, par le nombre infini d'utilisations du papier. Blanc mais aussi crayonné, matière pure collée, matière pliée, dessinée par l'ombre puis précisément sculptée, enfin « nature » aux différentes textures jusqu'à éprouver le sentiment de la métamorphose, de « passer » dans le papier même.

Le papier, devenant formes, nous saisit, nous avale par ses motifs répétés, ses additions ou, au contraire, par ses transparences, ses vibrations, ses envols. À écouter Claudine Drai, j'ai le sentiment qu'il devient la manifestation de son propre corps, de sa substance vive. L'écrivain Georges Perros, à qui l'on demandait : « Qui êtes-vous ? » répondait, en déployant une carte de la Bretagne. Il écrivait à ce sujet : « J'aimerais qu'on ne s'y trompe pas. C'est simplement le nom que je donne à certaines de mes obsessions, tout à fait absurdes. Ce que m'a donné la fréquentation assez poussée de ce pays ne tient pas à ma présence « effective » au bord de la mer. Je reste persuadé que tout ce qui émeut l'homme peut se déclarer n'importe où, et singulièrement entre quatre murs neutres et nus. »

in Ferdinand Cheval in À vol d'oiseau. L'écarquillé. 2020. p.285.

Quatre murs neutres et nus comme l'atelier où se tient Claudine Drai et son « alter ego » fait de rouleaux, de fragments, d'un cosmos de feuilles. Nous sommes souvent assis, en son sein. Dans les quartiers hauts de Paris, dans ce lieu où chaque jour elle avance un geste qui le fait vivre et le modifie. Il arrive que le temps soit à la pluie mais la pluie ne nous touche pas. Nous parlons et les mots nous entraînent. Nous ne sommes plus là où nous sommes. Plus de ville haute ou basse. Dans cet espace, le temps, sa nature et sa mesure ne font pas la loi.

Sur la table un livre et sur la couverture un nom que je reconnais de loin: Claude de Soria. Claudine Drai me le tend et m'explique qu'un de ses amis Emmanuel Clavé et son fils Antoine, qui en a eu l'idée, lui proposent, dans la galerie qu'il ouvre, de faire une exposition où dialogueront son œuvre et celle de Claude de Soria qu'elle découvre.

Comme si c'était hier, au mépris des années, me revient la secrète beauté de ses sculptures jamais oubliées. Voilà plus de trente ans que je me souviens de nos rencontres. L'une concentrée, ponctuée de « blancs », précise et toute dédiée à s'approcher de l'œuvre, l'autre silencieuse, muette pleine des présences des formes, autour.

Pour Claude de Soria, l'autre soi-même, « l'autre » n'avait pas pour nom Bretagne ou Papier mais Ciment, cette matière « chimique » générant une pâte durcissant à l'air ou dans l'eau, avec laquelle la sculptrice s'identifie, en affirmant : « Je suis ciment ». Ne confie-t-elle pas à Alfred Pacquement² : « J'avais besoin d'aller jusqu'au bout de mon matériau. J'avais besoin d'être en contact avec ce qui se décidait sous mes doigts et non pas de prendre des décisions. »

Claudine Drai a la même attention à la vie du papier. Elle le froisse, elle le malmène. Chez elle, la pensée passe par ce contact intime, ce qui passe sous ses doigts. Il est fascinant de voir sa main suivre le papier qui permet ou propose, jusqu'au lieu où il l'entraine, jusqu'à qu'elle se fonde dans la matière qui est une part d'elle-même. Est-elle sa compagne... son alliée ? ou plus encore ? S'arrêter là, pour Claudine Drai et Claude de Soria, serait trop réducteur de leur univers qui ne se satisfait pas d'un art littéral, d'une simple matériologie, aussi riche et puissante soit-elle, et qui n'est qu'une part des développements du « corps » mis en œuvre.

Chez ces artistes, à partir de la manifestation de leur désir, il s'agit d'être à l'origine d'un acte qui les révèle et nous révèle, vecteurs du mouvement du monde.

Claudine Drai indique qu'elle crée avec le sentiment que ce n'est pas elle qui crée mais un « être au monde » qui la traverse. « Elle crée, elle est créée » par l'acte qu'elle accomplit. Évoquant ces moments, elle parle du sentiment heureux de perdre ses attaches, se libérant des limites imposées par la conscience et d'une sensation du danger, de côtoiement d'abîmes où plus rien n'est reconnaissable, plus rien ne peut être nommé. Elle cherche au sein même de cet acte à retrouver le chemin des mots, à réemployer le langage qui est ici celui de la poésie. C'est ainsi par cette contradiction, qu'elle s'approprie

et offre aux autres l'espace qu'elle fait naître et qui peut, alors, se dire fleurs, herbe, peuple, ange peut-être ?

D'une autre manière, différente mais plus proche qu'il n'y paraît, Claude de Soria s'abandonne à une disponibilité totale, un « laisser-faire » qu'elle revendique. Elle se livre à la matière, lui accorde sa confiance, parce qu'elle attend d'elle, non la maîtrise mais la surprise, une sorte d'émerveillement devant l'espace qu'elle ouvre avec les surfaces, les cellules, les planètes qui l'habitent. Ce sentiment ébloui de l'apparition leur est commun. Claude de Soria le raconte ainsi à Danielle Giraudy³: « La première fois il y avait de la boue partout, des fils de fer, toutes ces planches sales. Il restait une plaque de fer, j'ai pensé le ciment sera bien dessus. Au démoulage l'envers si lisse montrait une vie intense. Comme le ciel avec les étoiles ou la mer. C'était la Vie (...) » Ailleurs, elle évoque le remuement de la terre, le fond des océans.

Claude de Soria, comme Claudine Drai, se défient du formalisme. Avec chaque œuvre, elles provoquent et vivent non seulement une aventure esthétique mais plus encore une « poiésis ». Dans les premiers papiers de Claudine Drai proches des « blancs » de Claude Bellegarde ou des achromes de Piero Manzoni, je ne peux comprendre ses « abstractions » superposées strate par strate que si je les rattache à son univers intime, celui des plis, du secret, des transparences, de la fragilité qui emportent les formes vers une « suspension », un sentiment d'immatériel et de vol. Formes qui annoncent la genèse de la figure plastique et philosophique de l'ange dialoguant avec celles des floraisons, des lignes sans fin. Chez elle, « les êtres de papier inventent les lieux de papier qui le rêvent »⁴ confie-t-elle.

Nous sommes chez ces deux artistes, malgré leur extrême attachement à la matière, malgré leur position radicale, bien loin d'une conception littérale du monde. Ce paradoxe construit l'énigme et l'acuité de leur pensée. Ce qui me captive dans leurs œuvres, ici rapprochées, c'est que l'une et l'autre s'inventent grâce à un abandon total et à un acte de création dont elles attendent qu'il soit la forme vitale d'une éclosion. Elles sont d'aspect dissemblable mais toutes les deux se manifestent sans effets de couleurs, sans narration, grâce à de fascinants glissements et jeu d'écarts infimes.

Avec elles, je suis devant un évènement qui, s'il fait appel à la mémoire en même temps m'en allège et rend l'aventure nouvelle, exaltante. Claudine Drai et Claude de Soria, au sujet de leur travail, évoquent l'émotion, l'intensité, le cœur battant devant les commencements. Que cherchent-elles dans ce mouvement sans cesse relancé... un corps... un animal... une âme... qui se confondent dans la recherche du « miraculeux ».

² Entretien avec Claude de Soria. Galerie Baudoin Lebon. 1982.

³ in le Catalogue de la rétrospective de l'œuvre sculptée de Claude de Soria. Musée Picasso d'Antibes. 1988.

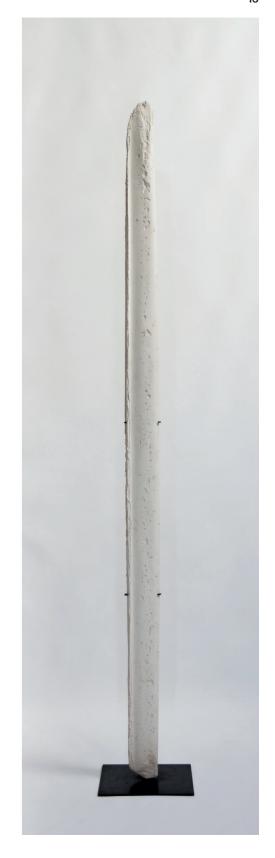
⁴ Entretien avec Olivier Kaeppelin in « L'être ou monde » Catalogue Claudine Drai – Galerie Jérôme de Noirmont. 2012.



Claude de Soria, *Boule*, 1976



Claude de Soria, *Boule*, 1977



Claude de Soria, *Contre-Lame*, 1994



Claude de Soria, *Contre-Lame*, 1995





Claude de Soria, *Disque*, 1977



Claude de Soria, *Disque*, 1980





Claude de Soria, Empreinte (Ouverture)

Claude de Soria, *Empreinte (Ouverture)*, 1985



Claude de Soria, *Lame*, 1985



Claude de Soria, *Lame*, 1984





Claude de Soria, *Lame*, 1985



Claude de Soria, *Nervure*s, 1998

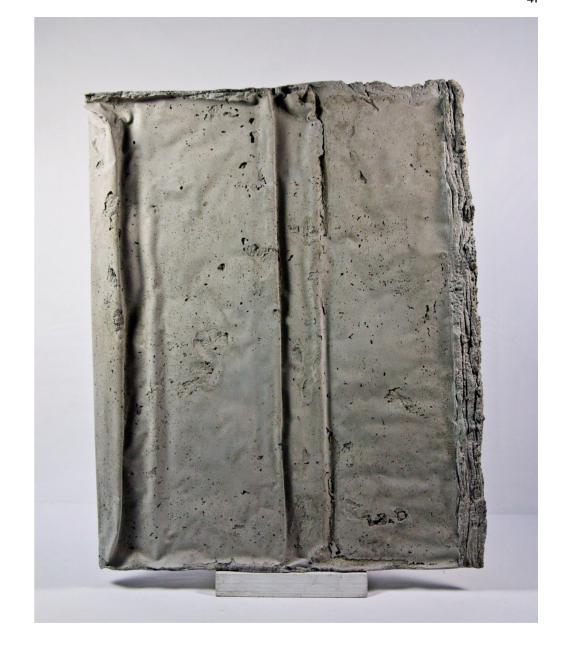


Claude de Soria, *Nervure*s, 1998

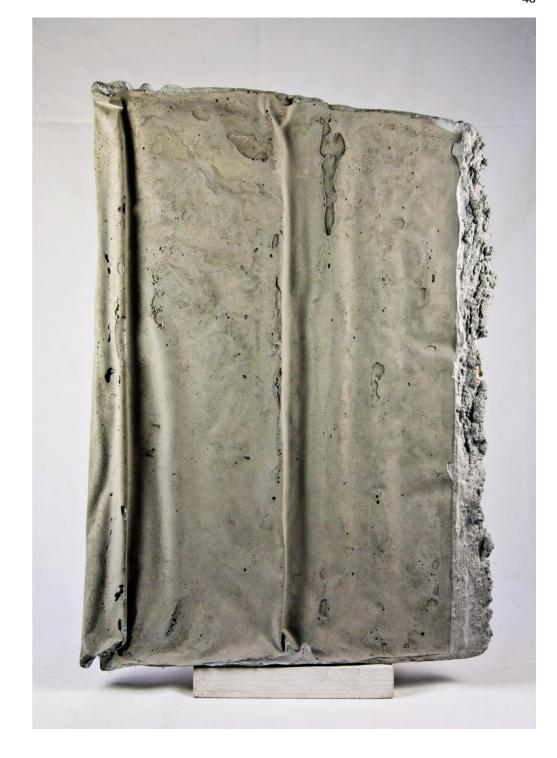




Claude de Soria, *Ouverture*



Claude de Soria, *Paroi*, 1981



Claude de Soria, *Paroi*, 1981





Claude de Soria, *Pli plat*, 1980



Claude de Soria, *Pli plat*, 1980





Claude de Soria, Regard (Feuilles), 1993

Liste des oeuvres Claude de Soria Page 21 Disque, 1977 Diamètre 82 cm Signée Ciment Page 29 *Lame*, 1984 183 × 27,5 cm Ciment **Page 41** * *Paroi*, 1981 58 × 47 × 3,5 cm Ciment

Page 11 Boule, 1976 Diamètre 40 cm Ciment Page 23 * Disque, 1980 Diamètre 54,5 cm Ciment **Page 33** *Lame*, 1985 263 × 22,5 cm Ciment **Page 43** *Paroi*, 1981
52 × 37,5 × 3,5 cm
Ciment

Page 13 Boule, 1977 Diamètre 22 cm Ciment Page 24 *
Empreinte (Ouverture), 1985
91,5 × 90,5 cm
Ciment et plastique sur papier

Page 35 *
Nervures, 1998
35 × 28 cm
Ciment

Page 47 *Pli plat*, 1980
44 × 50 × 3 cm
Ciment

Page 15 Contre-Lame, 1994 223 × 11 cm Signée Ciment Page 25
Empreinte (Ouverture), 1985
50 × 50 cm
Ciment, colle et plastique sur papier

Page 37 *
Nervures, 1998
28,5 × 31,5 cm
Signée
Ciment

Page 49 Pli plat, 1980 38 × 40 × 1,5 cm Ciment

Page 17 Contre-Lame, 1995 $273 \times 11 \times 2,5 \text{ cm}$ Ciment Page 27 Lame, 1985 273,5 × 39,5 cm Signée et datée "de Soria 85" Ciment Page 39 Ouverture Diamètre 66 cm Ciment Page 51 Regard (Feuilles), 1993 32,5 × 49 cm Ciment

^{*:} Oeuvre non exposée

Claude de Soria

Claude de Soria est née à Paris en 1926, et décédée à Paris en 2015.

Passionnée par l'art dès le plus jeune âge, elle suit les cours de dessin d'André Lhote, à l'Académie de la Grande Chaumière, puis ceux de Fernand Léger (1950), avant de découvrir la sculpture avec Ossip Zadkine (1952).

Elle se marie en 1953 et s'installe en province pendant 10 ans. Durant cette période, Claude de Soria travaille la terre glaise.

De retour à Paris, l'artiste s'inspire de modèles de plus en plus abstrait : des fruits ou des fleurs... et d'artistes dont elle admire l'œuvre. Picasso au Grand et Petit Palais (1966), Degottex (1967) puis Hantaï (1968) à la Galerie Fournier, Giacometti (1969) à l'Orangerie des Tuileries, Matisse (1970) au Grand Palais et les Bourgeois de Calais de Rodin. En 1972, les reliefs naturels qu'elle découvre lors d'un voyage au Sahara provoqueront en elle comme un séisme intérieur. Une période trouble s'ensuivra.

C'est à la faveur d'un sac de ciment oublié par des ouvriers dans la cour de son atelier, qu'en 1973, elle trouve définitivement sa voie. Dès ce moment, elle comprend le parti qu'elle peut tirer d'un matériau volatil, malléable, aisé à malaxer, à amalgamer. Au gré du temps, elle multiplie les expériences : différents dosages et différentes qualités de poudre de ciment, sable, fibre, eau, structure intérieure sont testés, ainsi que toutes sortes de moules et de supports : verre, rhodoïd, tissus, papier...., menant à une déclinaison de formes : cercles, carrés, rectangles, sphères, cylindres... en prenant soin de laisser toute latitude au hasard : « j'essaie, par mon attitude d'écoute vigilante, de disponibilité, d'attention flottante de ne pas manquer la moindre innovation du hasard... » Qualifié ainsi par l'artiste, ce hasard serait plutôt une attention constante au matériau dans le cadre d'une œuvre qui se veut en permanence recherche et qui est prête à tout moment à des remises en cause. Il s'agit d'un itinéraire à deux, entre l'artiste et son matériau, sans but à long terme, peutêtre, si ce n'est celui d'épuiser toutes les voies, mais avec au moins la volonté de marcher et d'explorer, de jouir du paysage présent et d'attendre avec fièvre et enthousiasme l'apparition, au prochain tournant, d'un panorama nouveau à admirer.

Ses oeuvres se retrouvent aujourd'hui dans différentes collection privées et publiques, et furent exposées dans de nombreuses institutions : Musée d'Art Moderne (Paris), Centre Pompidou (Paris), Musée Picasso (Antibes), Bibliothèque Nationale (Paris), Musée National des Arts Décoratifs (Paris), Fondation Cartier (Paris), ...

Claudine Drai

Claudine Drai vit et travaille à Paris.

Artiste plasticienne, Claudine Drai a depuis toujours comme sujet les relations entre la matière et l'immatière, entre le dessin et la sculpture, entre la trace et le diaphane, entre l'apparition et la disparition. Elle fait surgir des personnages, elle crée des reliefs, des peuples, des paysages de papier. Avec sa texture blanche, fragile, transparente, et grâce au tissu, à la soie, au papier, elle fait naitre des espaces et des formes : ceux de la feuille, du tableau, de la sculpture, mais aussi du corps, des sens, ou encore des illusions et des utopies.

Elle réalise de nombreuses œuvres pour des commandes publiques, notamment une sculpture monumentale pour le Hall d'Entrée de l'Hôpital Saint-Camille de Bry-sur-Marne (mécénat Caisse des Dépôts et Consignation). En 2008, Claudine Drai conçoit un triptyque en papier de soie et pigments sur la toile pour l'espace œcuménique de l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle : une œuvre universaliste qui tisse un lien entre les trois religions monothéistes. Toujours à l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle, est inaugurée en 2016 une sculpture créée en hommage aux victimes des attentats, avec le soutien du groupe ADP. Lors de la 57e édition de la biennale de Venise en 2017, Claudine Drai présente un projet inédit mettant en jeu le lien des mondes : une rencontre entre art contemporain, poésie, art culinaire et haute couture réunissant le chef étoilé Guy Martin, le créateur de mode Hubert Barrère et l'écrivain Olivier Kaeppelin à ses côtés. La même année, l'exposition collective « Intuition » au Palais Fortuny à Venise interroge également l'essence de l'œuvre de Claudine Drai. En 2017, le chef étoilé Guy Martin fait entrer l'art contemporain au Grand Véfour, confiant le salon privé de ce lieu historique à l'artiste. En 2018, Claudine Drai rencontre Anne-Caroline Prazan de la Maison Guerlain. Elle confie les espaces de la célèbre maison des Champs-Elysées à l'artiste, pour célébrer 190 ans d'histoire et de création. Le parfum occupe depuis 1994 une place centrale dans l'oeuvre de l'artiste. De cette rencontre avec la Maison Guerlain est né en 2019 un parfum, « L'Heure Blanche », inspiré du monde de Claudine Drai, créé par le maître parfumeur Thierry Wasser et la parfumeure Delphine Jelk. En 2021, dans le cadre du programme « 1 immeuble 1 oeuvre » initié par Laurent Dumas, président-fondateur du groupe Emerige, Claudine Drai créé avec Vincent Parreira une oeuvre architecturale. Depuis 2020, le chef étoilé Jannis Brevet lui confie la recréation des salons du restaurant Inter Scaldes à Kruiningen (Pays-Bas).

Ses créations figurent aujourd'hui dans de prestigieuses collections privées et ont fait l'objet d'expositions en France comme à l'étranger : Centre Pompidou (Paris), Fondation Maeght (Saint-Paul de Vence), Fondation Ghisla (Locarno, Suisse), Galerie Jérôme de Noirmont (Paris), La Piscine (Roubaix), Galerie Hasegawa (Tokyo, Japon), Palazzo Fortuny (Venise, Italie), ...

Liste des oeuvres

Claudine Drai

Page 20

Sans Titre, 2014 150 × 150 cm

Signée "Claudine Drai" et datée

"2014" au dos

Collage de papier sur toile

Page 10

Sans Titre, 1994 120 × 80 cm Signée "Claudine Drai" et datée "Septembre 1994" en bas à droite Collage de papier sur toile Page 22

Sans Titre, 2015 80 × 80 cm Signée "Claudine Drai" et datée "2015" au dos Collage de papier sur toile

Page 12 *

Sans Titre, 2009-2011 140 × 130 cm Signée "Claudine Drai" et datée "2009-2011" au dos Collage de papier sur toile Page 26

Sans Titre, 2018 150 × 150 cm Signée "Claudine Drai" et datée "2018" au dos Collage de papier sur toile

Page 14

Sans Titre, 2009-2011 140 × 130 cm Signée "Claudine Drai" et datée "2009-2011" au dos Collage en papier monté sur toile Page 28

Sans Titre, 2018 150 × 150 cm Signée "Claudine Drai" et datée "2018" au dos Collage de papier sur toile

Page 18 *

Sans Titre, 2013 100 × 100 cm Signée "Claudine Drai" et datée "30 Novembre 2013" au dos Collage de papier sur toile Page 32

Sans Titre (Diptyque), 2021 126 × 69 cm (chacun) Signée "Claudine Drai" et datée "2018" au dos de chacun Collage de papier sur toile

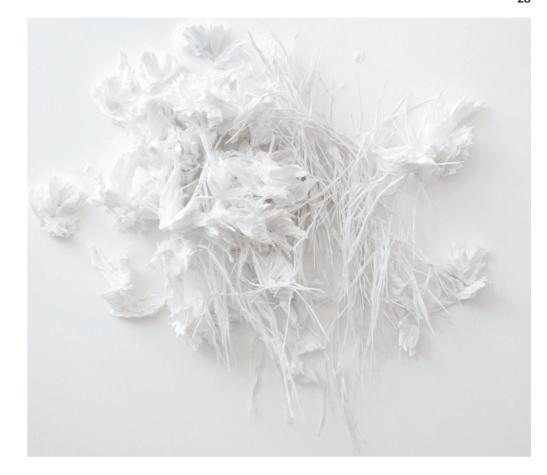
^{*:} Oeuvre non exposée



Claudine Drai, Sans Titre (Diptyque), 2021

















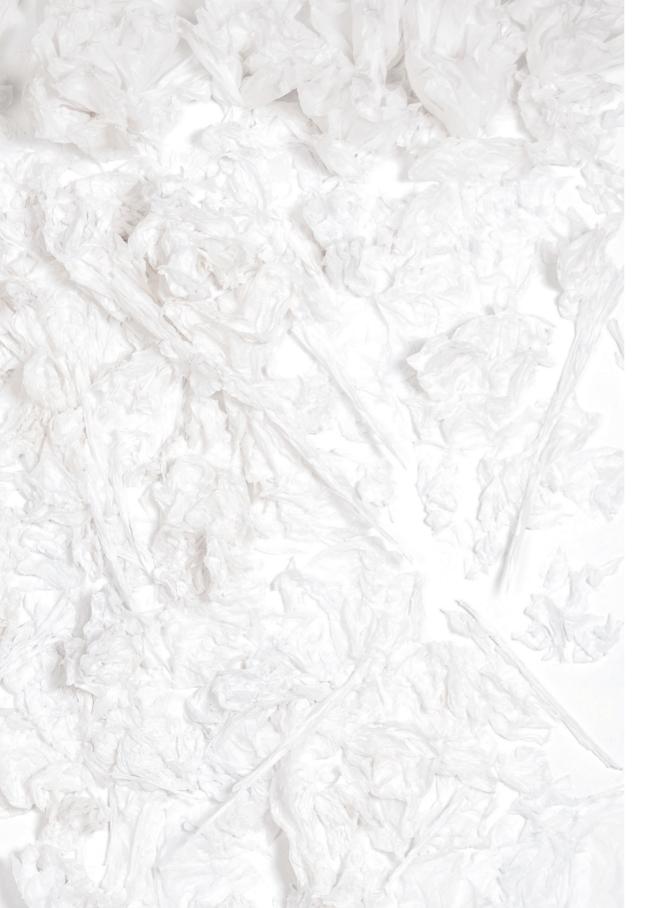








Claudine Drai, Sans Titre, 2009-2011





Claudine Drai, Sans Titre, 2009-2011



D'âmes

Par Olivier Kaeppelin, co-commissaire de l'exposition

(...) Il n'y a pas de surfaces vraiment extérieures. Toute surface exige qu'on y pénètre pour en découvrir la réalité. John Berger¹

Quand j'entre dans l'atelier de Claudine Drai, je ne suis pas retenu d'abord par la blancheur mais, à travers les années, par le nombre infini d'utilisations du papier. Blanc mais aussi crayonné, matière pure collée, matière pliée, dessinée par l'ombre puis précisément sculptée, enfin « nature » aux différentes textures jusqu'à éprouver le sentiment de la métamorphose, de « passer » dans le papier même.

Le papier, devenant formes, nous saisit, nous avale par ses motifs répétés, ses additions ou, au contraire, par ses transparences, ses vibrations, ses envols. À écouter Claudine Drai, j'ai le sentiment qu'il devient la manifestation de son propre corps, de sa substance vive. L'écrivain Georges Perros, à qui l'on demandait : « Qui êtes-vous ? » répondait, en déployant une carte de la Bretagne. Il écrivait à ce sujet : « J'aimerais qu'on ne s'y trompe pas. C'est simplement le nom que je donne à certaines de mes obsessions, tout à fait absurdes. Ce que m'a donné la fréquentation assez poussée de ce pays ne tient pas à ma présence « effective » au bord de la mer. Je reste persuadé que tout ce qui émeut l'homme peut se déclarer n'importe où, et singulièrement entre quatre murs neutres et nus. »

¹ in Ferdinand Cheval in À vol d'oiseau. L'écarquillé. 2020. p.285.

Quatre murs neutres et nus comme l'atelier où se tient Claudine Drai et son « alter ego » fait de rouleaux, de fragments, d'un cosmos de feuilles. Nous sommes souvent assis, en son sein. Dans les quartiers hauts de Paris, dans ce lieu où chaque jour elle avance un geste qui le fait vivre et le modifie. Il arrive que le temps soit à la pluie mais la pluie ne nous touche pas. Nous parlons et les mots nous entraînent. Nous ne sommes plus là où nous sommes. Plus de ville haute ou basse. Dans cet espace, le temps, sa nature et sa mesure ne font pas la loi.

Sur la table un livre et sur la couverture un nom que je reconnais de loin: Claude de Soria. Claudine Drai me le tend et m'explique qu'un de ses amis Emmanuel Clavé et son fils Antoine, qui en a eu l'idée, lui proposent, dans la galerie qu'il ouvre, de faire une exposition où dialogueront son œuvre et celle de Claude de Soria qu'elle découvre.

Comme si c'était hier, au mépris des années, me revient la secrète beauté de ses sculptures jamais oubliées. Voilà plus de trente ans que je me souviens de nos rencontres. L'une concentrée, ponctuée de « blancs », précise et toute dédiée à s'approcher de l'œuvre, l'autre silencieuse, muette pleine des présences des formes, autour.

Pour Claude de Soria, l'autre soi-même, « l'autre » n'avait pas pour nom Bretagne ou Papier mais Ciment, cette matière « chimique » générant une pâte durcissant à l'air ou dans l'eau, avec laquelle la sculptrice s'identifie, en affirmant : « Je suis ciment ». Ne confie-t-elle pas à Alfred Pacquement² : « J'avais besoin d'aller jusqu'au bout de mon matériau. J'avais besoin d'être en contact avec ce qui se décidait sous mes doigts et non pas de prendre des décisions. »

Claudine Drai a la même attention à la vie du papier. Elle le froisse, elle le malmène. Chez elle, la pensée passe par ce contact intime, ce qui passe sous ses doigts. Il est fascinant de voir sa main suivre le papier qui permet ou propose, jusqu'au lieu où il l'entraine, jusqu'à qu'elle se fonde dans la matière qui est une part d'elle-même. Est-elle sa compagne... son alliée ? ou plus encore ? S'arrêter là, pour Claudine Drai et Claude de Soria, serait trop réducteur de leur univers qui ne se satisfait pas d'un art littéral, d'une simple matériologie, aussi riche et puissante soit-elle, et qui n'est qu'une part des développements du « corps » mis en œuvre.

Chez ces artistes, à partir de la manifestation de leur désir, il s'agit d'être à l'origine d'un acte qui les révèle et nous révèle, vecteurs du mouvement du monde.

Claudine Drai indique qu'elle crée avec le sentiment que ce n'est pas elle qui crée mais un « être au monde » qui la traverse. « Elle crée, elle est créée » par l'acte qu'elle accomplit. Évoquant ces moments, elle parle du sentiment heureux de perdre ses attaches, se libérant des limites imposées par la conscience et d'une sensation du danger, de côtoiement d'abîmes où plus rien n'est reconnaissable, plus rien ne peut être nommé. Elle cherche au sein même de cet acte à retrouver le chemin des mots, à réemployer le langage qui est ici celui de la poésie. C'est ainsi par cette contradiction, qu'elle s'approprie

et offre aux autres l'espace qu'elle fait naître et qui peut, alors, se dire fleurs, herbe, peuple, ange peut-être ?

D'une autre manière, différente mais plus proche qu'il n'y paraît, Claude de Soria s'abandonne à une disponibilité totale, un « laisser-faire » qu'elle revendique. Elle se livre à la matière, lui accorde sa confiance, parce qu'elle attend d'elle, non la maîtrise mais la surprise, une sorte d'émerveillement devant l'espace qu'elle ouvre avec les surfaces, les cellules, les planètes qui l'habitent. Ce sentiment ébloui de l'apparition leur est commun. Claude de Soria le raconte ainsi à Danielle Giraudy³: « La première fois il y avait de la boue partout, des fils de fer, toutes ces planches sales. Il restait une plaque de fer, j'ai pensé le ciment sera bien dessus. Au démoulage l'envers si lisse montrait une vie intense. Comme le ciel avec les étoiles ou la mer. C'était la Vie (...) » Ailleurs, elle évoque le remuement de la terre, le fond des océans.

Claude de Soria, comme Claudine Drai, se défient du formalisme. Avec chaque œuvre, elles provoquent et vivent non seulement une aventure esthétique mais plus encore une « poiésis ». Dans les premiers papiers de Claudine Drai proches des « blancs » de Claude Bellegarde ou des achromes de Piero Manzoni, je ne peux comprendre ses « abstractions » superposées strate par strate que si je les rattache à son univers intime, celui des plis, du secret, des transparences, de la fragilité qui emportent les formes vers une « suspension », un sentiment d'immatériel et de vol. Formes qui annoncent la genèse de la figure plastique et philosophique de l'ange dialoguant avec celles des floraisons, des lignes sans fin. Chez elle, « les êtres de papier inventent les lieux de papier qui le rêvent »⁴ confie-t-elle.

Nous sommes chez ces deux artistes, malgré leur extrême attachement à la matière, malgré leur position radicale, bien loin d'une conception littérale du monde. Ce paradoxe construit l'énigme et l'acuité de leur pensée. Ce qui me captive dans leurs œuvres, ici rapprochées, c'est que l'une et l'autre s'inventent grâce à un abandon total et à un acte de création dont elles attendent qu'il soit la forme vitale d'une éclosion. Elles sont d'aspect dissemblable mais toutes les deux se manifestent sans effets de couleurs, sans narration, grâce à de fascinants glissements et jeu d'écarts infimes.

Avec elles, je suis devant un évènement qui, s'il fait appel à la mémoire en même temps m'en allège et rend l'aventure nouvelle, exaltante. Claudine Drai et Claude de Soria, au sujet de leur travail, évoquent l'émotion, l'intensité, le cœur battant devant les commencements. Que cherchent-elles dans ce mouvement sans cesse relancé... un corps... un animal... une âme... qui se confondent dans la recherche du « miraculeux ».

² Entretien avec Claude de Soria. Galerie Baudoin Lebon. 1982.

³ in le Catalogue de la rétrospective de l'œuvre sculptée de Claude de Soria. Musée Picasso d'Antibes. 1988.

⁴ Entretien avec Olivier Kaeppelin in « L'être ou monde » Catalogue Claudine Drai – Galerie Jérôme de Noirmont. 2012.

Avant-propos

Par Antoine Clavé, co-commissaire de l'exposition

Clavé Fine Art a le plaisir de réunir pour la première fois deux artistes, deux oeuvres, dans l'exposition « Claudine Drai, Claude de Soria, D'âmes ».

C'est en 2019, dans l'exposition collective « Atmo(sphères) » présentée à la galerie Jeanne Bucher Jaeger, que je me retrouvais pour la première fois confronté au travail de Claude de Soria. J'étais alors impressionné et ému par ces *Boules* de ciment, brutes, imposantes, presque monumentales, posées sur leurs socles au coeur de l'espace.

Le monde de Claudine Drai, quant à lui, m'a toujours accompagné. Mon plus lointain souvenir doit remonter à cette « Nuit Blanche » d'Octobre 2002, où les compositions de Claudine étaient montrées à la Mairie du XVIIIe à Paris, je n'étais alors qu'un enfant fasciné par ces personnages oniriques, ces transparences mystérieuses et immatérielles, ces âmes.

Vient ensuite une succession d'événements du destin. Le désir d'une exposition, un dialogue entre deux femmes qui ont consacré leur oeuvre à une matière spécifique, le ciment pour De Soria, le papier pour Drai. La présentation de cette idée à Claudine, un dimanche après midi dans son atelier, et sa découverte de l'oeuvre de De Soria. Enfin, l'arrivée fortuite, et pourtant si naturelle, d'Olivier Kaeppelin dans ce projet.

Nous présentons alors ce dialogue inédit à l'occasion de l'exposition « Claudine Drai, Claude de Soria, D'âmes », du 10 Juin au 13 Juillet 2021 chez Clavé Fine Art.

Claudine Drai, Claude De Soria,

D'âmes

Commissariat de l'exposition : Antoine Clavé, Olivier Kaeppelin

Remerciements : Pascale Bernheim, Elodie Blanchet, Delphine Clavé, Rebecca Proch, Jérôme Tranquille, Alizée de Vanssay

Crédits photographiques : Studio Vanssay Daphné Parrot (image page 27)

Design et editing : Arthur Fosse

Service communication : Noalig Tanguy Agence Dezarts www.dezarts.fr

Clavé Fine Art 10b Rue Roger 75014 Paris www.clavefineart.com

L'exposition *Claudine Drai, Claude de Soria, D'âmes* se déroule du 10 Juin 2021 au 13 Juillet 2021.

Couverture : Claudine Drai Sans Titre, 2018 (détail) 150 × 150 cm Page 27

